

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 56 (1911)  
**Heft:** 5

**Buchbesprechung:** Bibliographie  
**Autor:** F.F. / A.F. / E.M.

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 30.09.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

tante à la direction du raid hippique des officiers de réserve et de l'armée territoriale, organisé par le journal *Le Matin*.

Je suivais, au dit moment, un cours de tir de campagne à Nîmes, et le rôle qu'on me prête a été rempli par mon cousin, M. Dollfus, lieutenant-colonel au 25<sup>e</sup> dragons, à Angers.

Veillez agréer, Monsieur, mes compliments distingués.

Commandant DOLLFUS.

Notre chroniqueur hollandais nous écrit :

« Je crains que deux passages de ma dernière chronique n'aient prêté à confusion.

» En ce qui concerne la durée du service, la réduction de 8 1/2 mois à 6 1/2 mois intéresse les jeunes gens qui fournissent la preuve d'une aptitude physique supérieure à celle de la moyenne des conscrits.

» Le second passage est relatif au cours de répétition. Actuellement, les troupes à pied sont convoquées trois fois, et dans la « landweer » deux fois. Le projet de loi propose la suppression, dans les deux catégories, du 3<sup>e</sup> et du 2<sup>e</sup> cours de répétition. »

## BIBLIOGRAPHIE

*Die Letzten Tage des Ministeriums Emile Ollivier Juli-August 1870*, par HEINRICH SEEHOLZER. — Une broch. de 103 p. Zurich et Paris 1910. Orell-Fussli et librairie Fischbacher.

La belle persévérance avec laquelle M. Emile Ollivier lutte depuis quarante ans à réformer le jugement porté sur lui par l'opinion publique et par l'histoire a sans doute contribué aux sympathies manifestes que professe à son égard M. Seeholzer. Les quatorze volumes de *L'Empire libéral* sont bien près d'être pour lui parole d'évangile, et la devise dont il fait précéder son exposé traduit ses espoirs. Il l'emprunte à un article de M. Pierre Le Cointe dans *Le Peuple français* : « La génération qui monte lui sera plus juste que celle qui descend. »

Nous voulons le croire ; elle lui sera plus juste en ce sens qu'elle reconnaîtra mieux, qu'elle reconnaît déjà mieux les responsabilités d'autres auteurs du grand drame de 1870, et qu'elle fait leur part dans le partage. Mais absoudra-t-elle jamais Emile Ollivier de l'incontestable frivolité avec laquelle il a conduit ou laissé conduire les événements d'alors ? Ce « cœur léger » qu'on lui a tant reproché, ne peut-il pas se traduire par « caractère léger », et cette traduction n'est-elle pas justifiée ? *L'Empire libéral* lui-même permet, abondamment, de soutenir cette thèse, et si M. Seeholzer ne la relève pas, c'est que les sympathies ne se commandent pas toujours.

Néanmoins, si l'on peut différer d'opinion avec M. Seeholzer, on n'en lit pas moins sa brochure avec facilité parce qu'elle est la plaidoirie d'un convaincu, presque d'un enthousiaste. Mais c'est une plaidoirie plutôt qu'une œuvre d'histoire critique. Là est son point faible.

F. F.

*Donne e fanciulli* par Lino Ferriani. — Rome. — E. Voghera, 1911.

Ce livre d'étude sociale est dédié au président Magnaud. Bien que le titre « Femmes et enfants » ne rentre pas dans la bibliographie militaire, nous aurions tort de négliger une étude si intense et si vraie. L'éducation des enfants doit nous intéresser car d'elle dépendra en grande partie la société future.

L'auteur traite dans son livre les vices qui ravagent la jeunesse sans instruction et privée de soins maternels bien compris. Des statistiques saisissantes nous montrent les dangers qui guettent les enfants à l'école et ailleurs. Nous citons quelques chapitres tels que la vie sexuelle de l'enfant, la curiosité chez l'enfant, l'école du cinématographe, le premier livre, les mères éducatrices.

L'exposé est pénétré des plus nobles sentiments, Il est à souhaiter que ce livre trouve une large diffusion et soit sur toutes les tables.

Nous avons en outre un hommage spécial à rendre à l'auteur qui a étudié la vie de nos écoliers et nos méthodes suisses et qui y trouve des comparaisons très flatteuses pour nos institutions. A. F.

*La défense et illustration de la race française*, par Georges Rozet. — Un volume in-8 de 281 pages. — Paris, Félix Alcan, 1911. — Prix : 3 fr 50.

Le titre de ce livre, emprunté à Joachim du Bellay, dénote un lettré. Et, de fait, M. Georges Rozet est un agrégé de l'Université, qui a quitté l'enseignement pour s'occuper de sports.

Son livre pourrait s'intituler: « Autour des sports » ou même: « Autour de tous les sports ». Car il n'en néglige aucun, je crois. Et même il étend ce terme à des exercices qu'il ne comprend pas d'habitude.

*Die Ausbildung der Kavallerie-Rekruten* von Iwan von Stietenron, Leutnant in Husaren-Regiment Königin Wilhelmine. Berlin 1911. Ernst Siegfried Mittler und Sohn. Kochstrasse 68-71.

Cette brochure, d'une cinquantaine de pages, rendra certainement service aux jeunes officiers de la cavalerie allemande, et sera lue avec profit par les nôtres.

Son utilité consiste dans l'exposé très clair des résultats à atteindre chaque mois dans les différentes branches de l'instruction des recrues.

L'auteur indique avec beaucoup de compétence et de logique les meilleurs moyens à employer pour obtenir ces résultats.

La progression qu'il recommande en ce qui concerne l'équitation paraît, en particulier, très rationnelle.

En un mot, ce petit ouvrage représente quelque chose de très clair, de très concis et de très pratique. P.

*Bibliothèque universelle*, livraison de mai.

*Formes diverses de la sincérité de la religion*, par Paul Stapfer. — *La Maison jaune*. Scènes de la campagne genevoise, par J. des Roches. (Seconde et dernière partie). — *Un étudiant à Paris en 1819*. Lettres et fragments inédits de Rodolphe Töpffer. — *Les monastères du mont Athos*, par Louis Seylaz. — *Poésies*, par F. Roger-Cornaz. — *L'arthritisme, ses causes et ses évolutions*, par le Dr J. Taillens. — *Quelques scènes comiques de la vie militaire en France*, par le lieutenant-colonel Emile Mayer.

Chroniques parisienne, italienne, hollandaise, américaine, suisse allemande, politique. Bulletin littéraire et bibliographique.

Bureau de la *Bibliothèque universelle*, Place de la Louve, 1, Lausanne (Suisse).

*Cours pratique du gradé de cavalerie*, par le lieutenant A. DE PERCIN (illustrations de Jean ARGOND). Tome I : *Service en campagne*. Un volume in-8 allongé, cartonné, de 145 pages. Paris et Nancy, Berger-Levrault, 1910. Prix : 1 fr. 75.

Excellent petit résumé, orné de dessins d'une exécution facile et piquante (quoique j'aime peu, à vrai dire, la déformation du terrain figurée à la page 81). C'est très bien, d'ailleurs, d'avoir commencé par le service en campagne, qui, en effet, doit passer avant le *Service au quartier* et les *Théories* (objet des tomes II et III).  
E. M.

*Précis d'histoire de France et d'histoire générale* par Emile CHANTRIOT, docteur ès lettres, agrégé de l'Université. Un vol. in-8 étroit de 296 pages, broché. Paris et Nancy, Berger-Levrault, 1911. Prix : 2 fr. 50.

Les sous-officiers candidats aux écoles d'élèves officiers, ainsi que les élèves officiers de réserve, ont à s'assimiler la matière d'un programme d'histoire très étendu, comportant une récapitulation des faits saillants de l'histoire générale, depuis le seizième siècle jusqu'à nos jours.

En rédigeant ce précis à leur usage, M. Chantriot ne s'est pas borné à collectionner les faits : il en marque l'enchaînement, et en fait ressortir les conséquences, comme il convient, quand on s'adresse, non pas à des enfants, mais à des hommes.

Sans négliger l'essentiel de ce qui doit être connu des grands faits de notre histoire nationale, antérieurement à la Révolution, et tout en observant de justes proportions, il a paru à l'auteur que les événements postérieurs à 1789 méritaient un exposé relativement plus développé. C'est dans cette pensée que, sans dépasser les limites du programme, il a tracé, avec quelque ampleur, le tableau politique et économique du monde contemporain.

*Quand le Soleil est-il à l'Est?* par L. PIARRON DE MONDÉSIR, colonel du génie breveté. Brochure in-8 de 53 pages, avec 19 figures et 1 planche. Berger-Levrault et Cie, éditeurs, 5-7, rue des Beaux-Arts, Paris. Prix : 2 francs

Beaucoup de gens croient que, pendant les saisons où le soleil est visible à 6 heures du matin, il est exactement à l'Est, et que, à 6 heures du soir, il est exactement à l'Ouest.

Le colonel de Mondésir s'est proposé de redresser cette erreur, qui persiste depuis longtemps dans les règlements et aide-mémoire de l'armée de terre, tant en France qu'à l'étranger.

C'est là une question primordiale d'orientation, qui intéresse non seulement les militaires, mais tous les coureurs de routes de terre et de l'air (les marins, eux, sont au courant par leurs études préliminaires, et d'ailleurs ils se servent du compas). Cette question touche à la cosmographie ; mais la solution est présentée par le colonel de Mondésir d'une manière tout à fait simple, avec les seules ressources de la géométrie et de la trigonométrie élémentaires.

La brochure est accompagnée d'un tableau général qui permet de savoir, pour n'importe quel jour de l'année et sous n'importe quelle latitude, l'heure à laquelle le soleil passe exactement à l'Est et à l'Ouest d'un lieu, ce qui évite des erreurs au moment de la journée où l'orientation est la moins aisée, erreur qui peuvent être funestes — des exemples le montrent dans la brochure — et qui sont souvent ridicules. L'auteur en a été témoin plusieurs fois dans des manœuvres de cadres. Celles-ci ont lieu, en effet, vers l'époque du solstice d'été, époque à laquelle l'écart est le plus grand. Aux environs de midi, au contraire, quand le soleil est très haut, les erreurs sont plus faciles à éviter.

Une carte de France hors texte donne, en outre, directement les heures auxquelles, pour n'importe quel point du pays, le soleil est exactement à l'Est et à l'Ouest; si peu qu'il soit visible, on peut donc, à ces moments, avoir une orientation exacte.

*La technique du commandement de l'artillerie (artillerie de campagne et artillerie lourde) dans la guerre en rase campagne*, traduit, avec l'autorisation de l'auteur d'après la deuxième édition allemande, par M. MERME, sous-lieutenant d'artillerie territoriale. Un vol. in-8, broché. Prix : 2 francs.

Dans cette brochure, le général Höhn, qui commande la brigade bavaoise d'artillerie à pied, après avoir commandé récemment encore une brigade d'artillerie de campagne, et qui est considéré en Allemagne comme une autorité en matière d'artillerie, n'a pas prétendu donner un formulaire schématique s'adaptant à tous les cas qui peuvent se présenter et destiné à servir de bréviaire aux chefs de l'artillerie; il a voulu seulement faire profiter ceux-ci de son expérience en leur offrant « une classification des moyens opportuns pour parvenir au but qu'on se propose d'atteindre, et des repères mnémoniques destinés uniquement à attirer l'attention sur les points à considérer ».

Après avoir défini brièvement la « technique du commandement » et en avoir montré l'importance, l'auteur nous expose en quelques mots l'organisation de l'artillerie de l'armée de campagne allemande et de ses organes de ravitaillement, les qualités requises pour faire un bon chef d'artillerie; puis il étudie le service des auxiliaires adjoints au commandement et les moyens de transmission dont ce dernier dispose.

Il nous montre ensuite le commandement de l'artillerie dans ses rapports avec le commandant des troupes et les commandants de l'infanterie et de la cavalerie, traite des reconnaissances de terrain et d'objectif, ainsi que de l'observation. Après un court chapitre sur les ordres et rapports, il aborde l'étude de la marche à la bataille, du déploiement initial et du changement de position. L'emploi du feu au combat fait l'objet d'un long chapitre fort intéressant.

Au cours de son vagabondage, il rencontre la gymnastique suédoise à laquelle il adresse des critiques que j'ai eu moi-même à lui adresser, lorsque j'ai parlé des exercices physiques dans l'armée. Mais il y met plus de vivacité que moi. Et je tiens donc à signaler le chapitre où il aborde ce sujet, pour corriger mon article.

E. MANCEAU

*Le général Février*, notice biographique par le général TOURNIER. Une plaquette grand in-8° de 52 pages, avec un portrait. Paris, L. Fournier.

Le général Février fut un de nos meilleurs officiers, et il méritait que sa vie fût racontée. Le général Tournier, qui s'est chargé de ce soin, a profité de l'occasion pour exprimer ses opinions sur (ou plutôt contre) l'évolution que subit l'armée. Il n'a pas suivi le conseil que son héros donnait à ses camarades, nous dit-il: « Ne faites jamais de politique. » Il en fait. S'il n'en fait pas, il en... parle. Et, au surplus, le général Février en parlait, lui aussi, car, « dans l'intimité, il exhalait avec véhémence et en termes énergiques », son indignation contre des idées nouvelles qui lui avaient fait perdre sa place de grand chancelier de la Légion d'honneur. Et non seulement il parla, mais il voulut agir. Il voulut, bien que l'ayant blâmé, faire de la politique. « Un moment, nous dit son historien, il crut pouvoir lutter et il reparut sur la scène. Mal secondé peut-être, et, en tout cas, impuissant à enrayer le mal, il résolut de s'éloigner du théâtre de luttes qui ébranlaient sa santé ». Et il est mort.

E. M.

*Conseils pratiques aux jeunes sous-lieutenants de réserve*, par le lieutenant-colonel GONDRE, du 43<sup>e</sup> d'infanterie. Une plaquette de 40 pages. Paris, Chapelot, 1911.

Ces quarante pages mériteraient peut-être de longs commentaires. En les lisant, on est surpris de ce que l'auteur croit devoir dire et des conseils qu'il donne. Par exemple, il recommande aux débutants d'acquérir le savoir et... le savoir-faire! Il les engage à être sobres, à « y aller de leur petite chanson », à table, si on les en prie. On aimerait que la direction donnée à ces jeunes gens portât moins sur leurs devoirs mondains et davantage sur leur préparation à la guerre. En tout cas, je ne vois pas très bien comment concilier les deux alinéas que je reproduis ici d'autant plus textuellement que je ne suis pas très sûr de bien comprendre, au moins le premier :

Abstenez-vous complètement du tutoiement. C'est interdit, contraire à nos institutions démocratiques, *d'un autre âge*.

Vous appartenez à l'élite de la nation. Vos relations doivent se maintenir dans ce milieu. Choisissez vos liaisons avec soin. Ne fréquentez que la bonne compagnie.

Ces prescriptions-ci ne sont-elles pas, elles, d'un autre âge, et contraires à l'esprit démocratique, à cet esprit démocratique qui interdit, paraît-il, le tutoiement?

Une dernière observation. Le colonel Gondré croit à la vertu de l'exemple. Pourquoi donc alors donne-t-il l'exemple de l'incorrection dans le style?

E. M.

---

*L'artillerie de campagne*, par le commandant E. BUAT, du 25<sup>e</sup> régiment d'artillerie de campagne. Un vol. in-8<sup>o</sup> de 348 pages, avec 75 figures. Paris, Félix Alcan, 1911. Prix : 3 fr. 50.

Le titre de cet ouvrage n'est pas tout-à-fait exact, Il aurait fallu y ajouter : « *En France* », bien que, à la vérité, un chapitre soit consacré aux matériels étrangers. Peut-être était-il inutile, par contre, de mentionner comme existante la poudrerie de Saint-Ponce, qui est supprimée. Je ne m'explique pas que, entrant dans des détails assez circonstanciés sur un dispositif accessoire comme le frein de roues, l'auteur soit si laconique au sujet du freinage qui tient une très grande place dans la construction des canons actuels, ni qu'il ait l'air de croire que toute bouche à feu à tir rapide soit condamnée à avoir un long recul, ni que, citant les Lahitolle et les de Bange, les de Reffye et les Treuille de Beaulieu, les Thouvenin et les Chassepot, il se refuse à nommer le colonel Deport et à voir en lui le créateur du matériel de 75.

E. M.

---

*De Stralsund à Lunebourg*, par le commandant E. CAZALAS, chef de bataillon du génie breveté. 1 broch. in-8 de 98 pages avec deux planches et un portrait. Paris, L. Fournier, 1911.

Cette plaquette est consacrée au récit, clair et intéressant, d'un épisode peu connu de la campagne de 1813. Comme cette affaire avait tourné à notre désavantage, on s'explique qu'elle ait été laissée dans l'ombre. Elle a coûté la vie au général Morand, l'homonyme du célèbre divisionnaire de Davout, auteur de *L'Armée selon la Charte*. Sur cet officier, on trouve une lettre autographe adressée par Napoléon de Bonaparte au général Paoli. Le texte exact de ce document « antifrançais » n'était pas connu, et sa publication augmente encore l'intérêt de la monographie due au commandant Cazalas.

E. M.

*Napoléon et ses maréchaux*, par le général ZURLINDEN, ancien ministre de la guerre. — 1 vol. in-8 de 268 pages avec 12 planches hors texte. — Paris, Hachette, 1910. Prix 3 fr. 50.

Bon travail d'un élève appliqué. Ce n'est pas autre chose. L'auteur d'ailleurs n'a pas eu la prétention de faire davantage. Il nous dit, dans son avant-propos qu'il s'est proposé de condenser dans son volume, pour son propre compte, ce qu'il a recueilli dans les nombreux livres consacrés à Napoléon, notamment ceux de Thiers, d'Henry Houssaye, de Vandal, de Frédéric Masson, en vue de « se faire une idée sérieuse de ce qu'il (l'Empereur) a été réellement. » Et il ajoute : « Puisse-t-il paraître exact, impartial, à ceux qui auront fait eux-mêmes cette étude. » Eh bien, ce premier tome, consacré au maître, m'a paru exact et impartial. Nous verrons ce que sera l'autre, celui qui mettra les maréchaux en scène. Peut-être aura-t-il un intérêt supérieur, car, en vérité, nous connaissons mal la plupart des lieutenants du grand capitaine ; sa gloire a masqué la leur.

E. M.

..70 (*Cinq tableaux de la guerre*). par G. ESPÉE DE METZ. 1 vol. in-8° de 273 pages. Paris, L. Fournier, 1911. Prix : 3 fr. 50.

Ces scènes de l'année terrible sont inspirées par un touchant sentiment de patriotisme.

E. M.

*Tätigkeit der beiden Funkentelegraphen-Abteilungen in Südwestafrika 1904-1907* (La télégraphie sans fil dans le sud-ouest de l'Afrique), par le capitaine FLASKAMP. — Eisenschmidt, Berlin 1910, 52 p. grand in-8 avec cartes et croquis. — Prix : 3 mk.

Jusqu'ici il a été publié fort peu de chose sur l'emploi de la télégraphie sans fil à la guerre. Spécialement, les Allemands étaient restés à peu près muets sur leurs expériences dans le sud de l'Afrique.

Le capitaine Flaskamp ayant fait campagne successivement comme chef des deux subdivisions radiotélégraphiques employées est mieux placé que personne pour renseigner le public militaire à ce sujet.

Ce livre laisse l'impression que les progrès accomplis depuis quelques années dans ce domaine sont immenses et que la radiotélégraphie est vraiment devenue un précieux auxiliaire du commandement supérieur.

L.